2me Année. — N° 53 **Quinze centimes le numéro** (par la poste, VINGT CENTIMES) Le 6 Juillet 1865.

ABONNEMENTS :

	Un an.	Six mois.
Franco.	9 f.	5 f. »
Italie et Suisse.	12	7 »
Angleterre, Espagne, Turquie.	13	7 50
Allemagne, Belgique.	14	8 »
Amérique, Brésil.	15	8 »
Australie, etc.	16	9 »

On s'abonne au bureau du journal
Ouvert de 9 heures à 3 heures
22, RUE BREDA
ou en envoyant *(franco)* un mandat sur Paris à l'ordre de M. le Directeur gérant.

On s'abonne également chez tous les libraires.

L'abonnement part du 1er Janvier ou du 1er Juillet

HORS LA CHARITÉ, PAS DE SALUT !

L'AVENIR

MONITEUR DU SPIRITISME

PARAISSANT LE JEUDI

AVIS GÉNÉRAL

Les articles de fond et les communications envoyés par des collaborateurs bienveillants seront soumis à l'examen du comité de rédaction; ils seront insérés ou détruits.

Il sera rendu compte des ouvrages nouveaux lorsque deux exemplaires nous auront été adressés.

Les lettres et manuscrits non affranchis seront rigoureusement refusés.

Annonces : 3 fr. la ligne.

Vente au numéro, à Paris
AU BUREAU DU JOURNAL, DE 9 A 3 HEURES
ET CHEZ
LEDOYEN, libraire, galerie d'Orléans, 31, (Palais-Royal).
BRASSEUR, id., galerie de l'Odéon, 11 *bis*.
TURQUAND, id., rue Notre-Dame-de-Nazareth, 8.
AUMOND, id., boulevard de Strasbourg, 35.

A Marseille Chez Ch. BÉRARD, libraire, 22, rue de Noailles.

Sommaire du n° 53 de l'Avenir

Paris, le 6 Juillet 1865

LETTRE D'UN CHRÉTIEN SUR LE SPIRITISME

QUATORZIÈME LETTRE (1).

A Mademoiselle Clotilde Duval, à Valence.

Paris, le 25 janvier 1865.

CHÈRE COUSINE,

Comme je vous l'ai promis, j'extrais pour vous du *Livre d'Éraste* les passages suivants qui sont trop caractéristiques pour que vous et l'excellent abbé Pastoret n'en saisissiez pas la haute portée philosophique :

« ..... Le Paganisme, diapré de mille nuances, proclame presque autant de dogmes différents qu'il y a de temples où il est pratiqué : ce que prescrit le Jupiter grec est repoussé par le Jupiter latin, et *vice versâ*. Néanmoins, cette religion multiforme, sans principes, dissolue, immorale, a, en raison même de cette immoralité, envahi le globe entier, sauf ce petit coin oublié de l'Asie, où le Judaïsme s'est perpétué d'âge en âge, confessant le dogme sacré d'un Dieu unique, incréé, immatériel, tout-puissant. Mais quel enseignement que celui que nous donne l'histoire de ce petit groupe privilégié où Dieu prodigue ses prophètes qui viennent successivement y ensemencer la bonne parole ! Écoutez-les ces prophètes : tous, depuis Abraham jusqu'aux Macchabées, predisent la venue de celui qui doit sceller de son sang l'alliance de Dieu et des hommes; tous préparent les voies au Fils de David et tous confessent déjà l'immuable vérité que Christ, le plus pur des envoyés de Dieu sur la terre, proclamera du haut du calvaire, devant la foule étonnée. Admirez comme elle éclate, cette puissance du seul qui soit tout-puissant, quand, adoré seulement par ce peuple imperceptible d'Israël, le DIEU INCONNU, comme l'appellent les philosophes du paganisme, étend, de là, sa large main sur toutes les nations de la terre. Aussi avec quelle rapidité s'affaisse et s'écroule ce monde païen devant le rayonnement fulgurisant de la croix du Golgotha ! D'un autre côté, quelle sublime leçon que l'orgueil des races humaines a si peu comprise, dans ce fait qu'une croix, qu'une potence, qu'un instrument d'ignominie soit devenu, pour les nations chrétiennes ou non, le symbole consacré du mérite et de l'honneur. Ah ! mon fils, Dieu fait bien ce qu'il fait.... »

» ..... Christ fut plus qu'un prophète, plus qu'un libérateur, il fut le plus énergique instrument d'émancipation que la race humaine ait jamais reçu jusqu'à ce jour; et, si l'on examine scrupuleusement l'époque où Dieu l'envoya, on reconnaît combien sa venue était nécessaire et combien était favorable l'heure choisie pour sa mission. Certes, nul ne peut prouver qu'en ce temps-là les croyances religieuses n'étaient pas en pleine dissolution : le paganisme, sapé par les différentes écoles philosophiques, s'effondrait comme un édifice vermoulu; le judaïsme, frappé dans son unité par la séparation d'Israël et de Juda, étranglé sous la pression païenne, absorbé et dominé par l'élément romain, était, en outre, violemment ébranlé par la scission, de jour en jour plus imminente des Pharisiens et des Sadducéens, et sourdement miné par l'action occulte, mais énergique des Esséniens. Tout croulait de tous côtés, lorsque Christ vint planter sa croix comme un phare lumineux pour sauver le monde qui allait aux abîmes, et le monde fut sauvé !!!

» Inclinez-vous, chrétiens, devant le Fils bien-aimé du Tout-Puissant; inclinez-vous, Spirites, en remerciant Dieu, devant l'œuvre immense accomplie et devant l'Artisan de cette œuvre. »

. . . .

» J'aborde cette immense question de la nécessité et de l'opportunité d'une nouvelle révélation. J'ai tâché de vous démontrer, par l'historique de la phase chrétienne, combien l'heure fixée par Dieu pour la première incarnation du Christ, en tant que Messie, avait été admirablement choisie; et vous avez compris combien cette heure avait été propice à l'accomplissement de l'œuvre à laquelle ce grand Esprit avait été appelé. Aujourd'hui, je ne crois pas trop m'avancer en vous affirmant que l'époque où vous vivez n'est pas moins favorable à la seconde venue d'un Rédempteur.

» Dressons, si vous le voulez bien, le bilan de la situation philosophique et religieuse actuelle. Néanmoins, je ne ferai pas ressortir à vos regards l'imminence du cataclisme qui menace d'engloutir la papauté romaine ; je n'appellerai pas votre attention sur l'aveuglement de cet absolutisme farouche, s'entêtant fatalement dans un *statu quo*

(1) Voir les nos de 15 à 23 et de 46 à 49.

FEUILLETON DE L'AVENIR

CRITIQUE DU SALON DE 1865

par un Esprit du XVe siècle

Le Grand Salon.

LOUIS BOULANGER. — BRETON. — CHAPLIN. — CHASSELAT SAINT-ANGE. — Charles CHASSEVENT. — Théophile CHAUVEL. — CHIFFLART. — CHINTREUIL. — COURBET. — Joseph DAUBAN. — DAUBIGNY fils. — César DE COCK. — Xavier DE COCK. — DEHODENCQ. — DELAUNAY. — Jules DIDIER.

Louis Boulanger un des illustres de l'école romantique, a exposé César prononçant sa fameuse parole : « *Ne crains rien, tu portes César et sa fortune.*

M. Louis Boulanger a perdu la franchise de sa personnalité et nous sommes loin de son tableau de jeunesse : le *Mazeppa*. La peinture a marché depuis, mais quoiqu'elle nous montre généralement une certaine sûreté de procédés et une sagesse d'émotion très-commune, nous citons avec plaisir le nom de Louis Boulanger comme un souvenir de ce qu'il faisait autrefois et de ce qu'il ne fait plus aujourd'hui.

Louis Boulanger est un peintre infatigable qui a su trouver dans *son Histoire de Don Quichotte*, l'esprit et le caractère après Goya. C'est un des rares peintres modernes qui a rendu avec les Deveria, avec Delacroix, Gleyre, Glaize, Couture, l'esprit et le corps de la peinture. Le tout n'est pas de faire une toile bien faite, il faut peindre. Ce mot dans sa consonnance seule exprime plus que tout ce que nous pourrions ajouter. Quand la poésie cherche la force de la pensée et cherche à bien nous représenter la description qu'elle nous fait, que ne puis-je peindre ce que je raconte ! s'écrie-t-elle, les mots sont impuissants à rendre ce que je sens et ce que je vois.

Combien sont coupables ceux qui par l'étroitesse de leur niveau et le spécialisme de leur œuvre, annihilent complétement le but de l'Art, ceux-là méconnaissent complétement, le plus beau et le plus expressif mot de toutes les langues, *peindre*.

Tel n'est pas M. Breton ; lui sait peindre parce qu'il arrive, par son exécution qui n'est cependant pas très-travaillée ou du moins qui ne paraît pas l'être, à la hauteur de son sentiment et de son idée. *La Fin de la journée*, est un chef-d'œuvre qui à lui seul relève tout un salon médiocre. Je ne me chargerai pas de rendre avec des mots cette poésie si bien peinte ; je laisse aux critiques poètes cet art que du reste ils cultivent avec talent.

Sa *lecture* est également pleine de calme, d'onction, et d'une grande pureté comme art. Nous passons une infinité de jeunes enfants roses et de jeunes mères, de petits paysages et de petits paysans. Citons cependant les *Vaches près les hauteurs d'Apremont*, forêt de Fontainebleau ; les admirables tons laiteux et roses de M. Chaplin, dans *son Loto* et *son Château de cartes*.

M. Chasselat Saint-Ange, dans *le Génie des arts, accompagné de la Musique et de la Poésie* et qui s'appuie sur la Peinture, a fait une étude fortement comprise.

La lyre et l'*Amitié* de M. Charles Chassevent sont deux petites toiles pleines de style, malgré la grâce de leurs sourires et de leur pose. Un art qui sait réunir ces deux qualités est un art qui a pour père Proud'hon; c'est un sentiment trop moderne pour que les vrais artistes ne l'aient pas compris.

Citons de M. Théophile Chauvel, les *Gorges d'Apremont* et l'*Intérieur de ferme*, deux fines peintures remplies de distinction et de charme.

Nous avons une trop haute opinion du talent de M. Chifflart, pour admettre qu'il ait tout mis de son organisation d'artiste dans son *Roméo et Juliette*. Sa *Sapho* a plus de style et de force.

La Bruine et *les Vapeurs du soir*, de M. Chintreuil, sont deux fort beaux paysages. La personnalité de M. Chintreuil se définit de plus en plus dans le paysage et nous sommes satisfaits de reconnaître que c'est un poëte de plus qui s'y promène.

M. Courbet a exposé le *Portrait de Pierre-Joseph Proudhon* entouré de sa famille. Cette toile si critiquée, renferme d'excellents morceaux de peinture; mais nous constatons une fois de plus que M. Courbet ne comprend aucunement la coloration des chairs pour le tableau.

Je sais qu'il a voulu rendre l'aspect tranquille et gris d'un jour d'automne par un temps couvert; mais, en peinture, il ne faut pas être plus réaliste que l'art, et ceci revient à ce que nous disions dans notre introduction à propos du réalisme et de la vérité. C'est que le réalisme

funeste ; je ne vous montrerai pas ce schisme prochain, suspendu sur le catholicisme, au propre foyer de ce culte qui a rempli le monde de sa gloire et de son nom ; ni cette grande partie du clergé italien qui ne veut abdiquer, pour aucun motif, son patriotisme et sa nationalité. Nous détournerons également les yeux de ces croisades laïques et cléricales suscitées par des intérêts mondains, venues de tant de pays divers, sous la pression des fils de Loyola, et qui s'acharnent, d'une manière insensée, après la seule main généreuse qui soutient encore la papauté dans Rome. Non ! ces choses sont trop évidentes, aux yeux de tous ceux qui réfléchissent, pour qu'il soit nécessaire de vous en entretenir. Mais si, après avoir constaté cette scission prévue et prochaine qui renouvelle, à s'y méprendre, les déchirements violents qui éclatèrent jadis entre les Pharisiens et les Sadducéens, vous observez d'un œil investigateur ce matérialisme effréné sous lequel succombent tant de vastes intelligences, et cette poursuite du veau d'or qui oblitère le sens moral de ceux qui s'y livrent, vous reconnaîtrez, avec vos guides et avec moi, qu'il y a péril en la demeure, et qu'il est temps d'aviser et d'y porter remède. »

« Cependant, constatons-le, les chemins de fer, ces artères des nations modernes, couvrent de leurs veines ferrées toutes les contrées du globe ; les steamers sillonnent les mers contre vents et marées ; le fil électrique étreignant le globe tout entier, fait voyager la pensée plus rapidement que la parole elle-même ; par lui, on peut ausculter instantanément l'état général du globe ; je puis donc annoncer avec certitude qu'une ère essentiellement pacifique succédera incessamment à l'ère des batailles sanglantes. La fin de ce siècle verra les dernières convulsions des guerres. La vie, aujourd'hui, ne peut plus être concentrée dans un cercle étroit et par là même égoïste. Cette solidarité qui fit, autrefois, la famille et la tribu, puis plus tard, la commune, la province et la nation, doit atteindre désormais des proportions plus étendues, plus générales et partant plus généreuses ; restreinte dans les temps modernes aux régnicoles de chaque état, elle aspire dans ce siècle à devenir réellement humanitaire. C'est pourquoi, les nations véritablement civilisées tendent à se rapprocher et à s'unir dans des alliances commerciales qui font communs les intérêts de toutes et qui leur donnant la force, la puissance et la richesse, feront que leur volonté générale s'imposera légitimement aux peuples arriérés de votre globe.

» Du reste, ceci devient d'une nécessité absolue, parce que la moindre pulsation irrégulière d'une nation atteint toutes les autres. C'est pour ces raisons qu'il viendra un moment où un code international sera établi entre tous les peuples, et où celui qui troublera alors la tranquillité publique, sera contraint par toutes les voies de droit, sous peine de séquestre et d'interdiction, à rentrer dans le devoir commun. Ce ne sera, en définitive, que l'application au monde entier de cette loi de droit commun que chaque gouvernement bien administré applique à tout perturbateur du repos public. Il est facile de voir en cela l'œuvre du progrès éternel : en étudiant le développement graduel de cette loi, on constate d'abord la présence dans la direction de la famille ; de là elle passe à l'administration de la tribu puis à celle de la province pour s'élever ensuite au gouvernement d'un état. C'est le point où vous en êtes actuellement ; mais vous tendez déjà à soumettre au même régime législatif les nations de commune origine, et, de même que les droits coutumiers de la France se sont fondus en un code unique pour toute la nation, de même les droits divers des peuples s'unifieront en un code général. Ah ! mon fils, le jour où l'humanité ne formera plus qu'une seule famille devant la loi et la morale, ce jour sera grand devant Dieu et l'humanité sera bien près d'avoir franchi un degré dans la hiérarchie céleste.

» Quoi qu'il en soit ces considérations préliminaires ne sont point inutiles au grave sujet que je traite ici, car il appert de la situation exposée ci-avant, que l'heure est essentiellement favorable à la venue d'un nouveau Messie.... »

L'opinion d'Eraste se trouve du reste partagée comme vous l'avez vu, chère Clotilde, dans mes lettres précédentes, par une foule d'écrivains modernes. Voici encore quelques citations à l'appui du thème que soutient le Spiritisme sur la venue prochaine d'un grand et puissant réformateur.

« L'histoire sacrée nous apprend l'étrange mouvement spirite qui agita le monde à l'époque de la Rédemption, s'écriait, il y a quelques mois à peine, notre cher et regretté Jobard ; on ne voyait que prophètes inspirés, obsédés ou possédés, annonçant les choses extraordinaires qui allaient arriver.

» En ce temps-là, les bons prophètes ne cessaient d'avertir le peuple de la prochaine venue du Messie rédempteur ; mais les princes des prêtres, les scribes, les pharisiens, se refusant d'y croire, anathématisaient les Jean-Baptiste et les précurseurs. N'est-ce pas l'histoire de ce qui se passe aujourd'hui ? »

« Mais en fait, — lit-on dans la *Revue indépendante*, — le Christianisme est dans l'attente d'un rétablissement universel. La résurrection n'est, dans le sens spirituel, que l'esprit dans la phase du progrès qui suit, et au physique que la prise de possession de l'organisme nouveau dont cette phase a besoin.

» L'humanité passera par une résurrection sans passer par la mort. »

« Le présent est gros de l'avenir, — enseigne Leibnitz, — le futur pourrait se lire dans le passé, l'éloigné est exprimé dans le prochain. On pourrait connaître la beauté de l'univers dans chaque âme, si l'on pouvait déplier tous ses replis. »

« Je ne croyais pas, — dit enfin un autre auteur, — que les temps seraient si proches. L'humanité, qui a été jusqu'à présent enfant, va devenir pubère. Des symptômes formidables éclatent partout ; l'heure marquée au cadran céleste a sonné ; la terre notre mère nourricière, tressaille comme à l'époque du Christ et nous pouvons redire aujourd'hui ces paroles du texte sacré : *Rorate cœli de super, et nubes pluant justum* : Cieux versez d'en haut la rosée et que les nuages nous envoient le juste ! »

Il est donc bien évident, ma cousine, qu'il existe entre l'époque actuelle et celle de la venue de Notre Seigneur Jésus-Christ une frappante analogie ; il suffit de réfléchir et de comparer pour reconnaître cette identité de situation. Si le Christianisme et sa belle morale égalitaire ont été pressentis par les philosophes païens, depuis Socrate et Platon ; si la venue du Messie a été annoncée successivement par Isaïe, Jérémie, Daniel, Joël, Habacuc, Zacharie et les autres prophètes ; il est impossible de ne pas reconnaître que le Spiritisme a eu également de nombreux précurseurs. Les aspirations des peuples ne sont pas plus satisfaites actuellement qu'elles ne l'étaient au moment de la venue du Rédempteur. Comme alors les religions sont impuissantes, puisque la foi s'est éteinte dans le matérialisme, l'indifférence et le culte des grossiers intérêts. Mais les peuples ont besoin de croyance ; aussi devant l'insuffisance des cultes officiels ont-ils cherché ailleurs un remède à leurs misères et à leurs douleurs. De là cette multitude de systèmes éclos depuis un siècle environ. Philosophes, rêveurs, utopistes, tous ont offert leur panacée universelle. Rendons à tous ces novateurs la justice qu'ils ont méritée ; au surplus ils nous ont préparé les voies. Tout citoyen qui s'est consacré à la recherche du mieux relatif pour les peuples, a droit à la reconnaissance de l'humanité. Toute recherche n'aboutit pas à la vérité, mais toute recherche est un devoir accompli. Le vice radical de tous les systèmes socialistes qui ont échoué

---

est un détail et la vérité est un ensemble ; M. Courbet n'a pris que le détail, et il s'est trompé.

Son *Entrée de la vallée du Puits-Noir* est un beau paysage grave et largement peint.

Nous citons également *les Trappistes se donnant le baiser de paix avant la communion*, de M. Joseph Dauban ; les *Paysages* par trop paternels de M. Daubigny fils, et les toiles si attrayantes de César de Cock, qui est l'un des plus forts paysagistes de notre temps. Enfin, les *Vaches dans une prairie*, de M. Xavier de Cock.

M. Alfred Dehodencq est un des rares grands artistes au Salon. Chez lui, nous trouvons une vitalité puissante, une organisation réelle de peintre. Sa couleur vigoureuse, sa peinture largement brossée rendent merveilleusement sa *Bonne aventure*, ses *Bohémiens andalous* et *Une fête juive au Maroc*.

On voit que M. A. Dehodencq n'est pas un orientaliste à l'eau de rose ; c'est un réaliste et un poëte, deux qualités bien nécessaires en peinture. Aussi ses toiles sont-elles remarquablement distinctes des autres ; elles ont l'aspect vivant de l'art romantique. M. Dehodencq a été souvent comparé au lion E. Delacroix. Il y a évidemment une parenté entre ces deux artistes, mais, pour tout œil exercé, il n'y a pas une similitude assez frappante pour que M. Dehodencq soit considéré comme un imitateur. M. Dehodencq connaît l'Orient, et il le rend à sa manière.

M. Delaunay, un prix de Rome de 1856, a exposé *la Communion des Apôtres*. Cette œuvre a été pour nous l'objet d'une grande attention. Est-ce là en effet ce que l'on doit demander à la grande peinture religieuse ?

La grande peinture, qu'elle soit profane ou religieuse, doit être claire ; c'est, en quelque sorte, dans l'art, un cynisme d'idée ou une philosophie qu'il faut pouvoir exprimer dans une langue concise correspondant entièrement au sentiment de l'artiste. Or, selon nous, M. Delaunay a dû faire un très-beau dessin et de fort belles études pour ce tableau, qui est diffus, triste de coloration, composé lourdement et d'une expression un peu terne ; M. Delaunay a cru peut-être que la vie se refusait à un fait aussi spiritualiste, à la glorification de l'esprit sur la chair, et il a flotté entre l'idéal d'Hippolyte Flandrin et la couleur de l'École des Beaux-Arts. C'est une faute grave qui l'a entraîné à faire un tableau noir et décoloré. Là au contraire, où le triomphe de la lumière en son mystère lumineux devait rendre l'illumination des apôtres, on ne voit rien autre chose, pour rendre cette idée, qu'un apôtre qui étend les bras avec un grand élan de foi. Mais ce n'est qu'un geste, et cela ne suffit pas dans un tableau d'une si haute signification. Néanmoins, on doit encourager un tel art et de telles pensées.

M. Jules Didier, premier prix de Rome (paysage historique, 1857), a exposé la *Trida*, battage du blé dans la campagne de Rome, près du mont Saracte. M. Jules Didier a compris qu'il fallait faire vivre les vieilles silhouettes de la campagne de Rome, il les a enveloppées d'une lumière chaude qui inonde sa scène de la Trida. Des chevaux galopent sur la même ligne et piétinent de grands ronds de blé autour desquels ils tournent, excités par les batteurs ; un d'eux, sur le premier plan, repousse, avec une sorte de pelle ou de râteau, les épis rejetés en dehors du cercle. Tout est plein de naturel et de vérité dans cette charmante toile ; la finesse du dessin et l'harmonie de la couleur en font une des plus remarquables du Salon.

Citons aussi de M. Jules Didier une petite étude italienne intitulée *Micheline*.

HYX.

(*La suite au prochain numéro*)

---

tient à l'absence de l'élément divin. La force du Christ de Luther, de Mahomet est l'œuvre évidente d'une céleste intervention. L'action divine dans ces diverses manifestations religieuses et politiques produit l'effusion du bien ; le mal qui s'y mêle provient de l'intervention des individualités purement humaines. Les divers systèmes modernes ont à peu près tous échoué devant l'indifférence des populations ; mais ils ont irrévocablement prouvé l'insuffisance des vieux régimes religieux. Le monde veut mieux ; les peuples sont dans l'attente.

Malgré les railleurs et les esprits forts, les savants et les incrédules, des phénomènes anormaux se constatent partout et quoi qu'en disent tous les clergés orthodoxes et hétérodoxes, les prodiges de Judée se renouvellent sur une vaste échelle et non plus circonscrits à telle ou telle contrée, mais répandus par tout l'univers. Le Spiritisme a donc, malgré toutes les clameurs égoïstes ou intéressées qu'il a soulevées, sa légitime raison d'être. Je n'insisterai pas davantage sur ce point, m'en rapportant à votre sagacité, et aux lumières de notre cher abbé Pastoret pour faire bonne justice de toutes les sottises qu'on nous impute.

Votre bien affectionné,

ALIS D'AMBEL.

LES DÉMONOGRAPHES
ET
LE SPIRITISME

Les Esprits sont venus nous l'enseigner : il y aura des ouvriers inconscients du Spiritisme qui s'associeront à leur insu au grand mouvement de Dieu.

Ainsi, nous autres Spirites, apôtres de la révélation nouvelle, nous ne pouvions tout faire ; occupés de fonder les assises de notre doctrine, de recueillir avec soin, d'élaborer les enseignements que nous recevions d'en haut, de leur donner un corps, de les réduire et de les condenser soit en philosophie, soit en théologie, nous n'avions pas le temps nécessaire pour compulser toutes les histoires anciennes et modernes et en extraire les preuves palpables, manifestes qui en ressortent, afin de prouver clairement que l'intervention du monde invisible ici-bas a eu toujours lieu, que l'on ne comprend rien aux récits du temps passé, pas plus qu'aux récits intermédiaires et contemporains, si l'on n'admet les manifestations spirites à tous les âges de l'humanité. Eh bien ! voici que la providence a suscité des hommes patients, laborieux, qui dans un autre but et pour soutenir les dogmes vermoulus des religions enfantines, ont fouillé dans tous les documents connus ou inédits, afin d'établir leurs thèses surannées du Démon se mêlant aux affaires de ce monde et cherchant à entraîner les hommes dans l'abîme éternel. Il se trouve, et c'est là qu'éclate surtout la merveilleuse prévoyance du ciel, que pas un de ces travaux ne sera perdu pour nous, qu'ils serviront tous aux historiens du Spiritisme nés ou à naître, et qu'en changeant seulement un mot (Satan, le Démon), à leurs grands ouvrages, notre doctrine peut s'en emparer et en exciper.

M. de Mirville qui a écrit six énormes volumes grand in-8º (*Manifestations fluidiques et historiques des Esprits*). M. Gougenot de Mousseaux (quatre volumes ayant le même but), M. Joseph Bizouard (six gros volumes in-8º), seront dans l'avenir des pourvoyeurs prédestinés, pour la vérité spirite.

De même que le Spiritisme, par des faits patents et irrécusables, terrassait l'incrédulité et le matérialisme de nos jours ; ainsi ces auteurs, recommandables par leurs écrasantes recherches, rétablissaient au moyen de phénomènes nombreux et authentiques, l'histoire des Esprits et de leurs manifestations dans le passé. Mais ils prétendaient, selon une théorie superstitieuse et grossière, que ces faits étaient presque toujours dus aux démons. Ils entendaient par démons, non pas ce que les anciens comprenaient par bons et mauvais Esprits, mais des anges déchus, éternellement voués au mal. Que se serait-il donc passé, sans l'influence bienheureuse et salutaire du Spiritisme? Les rationalistes, toute la race des successeurs de Voltaire, tous les sceptiques en un mot, auraient été vaincus par ces démonstrations incontestables. Au profit de qui la victoire eût-elle eu lieu ? Au profit de l'abrutissement, du fanatisme et de la superstition ! Le Spiritisme est venu tout expliquer, il est venu détruire l'opinion fausse des démons et de l'enfer vulgaire, pour y substituer la vérité réelle d'un monde spirite mélangé, et d'un monde spirite supérieur. C'est ce que nous ferons voir plus tard. En attendant, nous constatons que MM. de Mirville, des Mousseaux, Joseph Bizouard et *tutti quanti*, travaillent involontairement pour nous.

A. DE MONTNEUF.

MANIFESTATIONS PHYSIQUES.

Les Esprits nous avaient souvent promis, que lorsque les conditions seraient favorables, ils pourraient se montrer à nous sous des formes matérielles dans une lumière qu'ils produisaient eux-mêmes. Cette promesse se réalisa lors d'une séance à laquelle je n'assistais pas, et j'avoue, que le récit de cette manifestation me laissa incrédule comme saint Thomas. Peu de jours, après le médium se trouvait chez moi avec son père, homme des plus honorables et spiritualiste fervent. On proposa dans la soirée d'évoquer nos amis d'outre-tombe; nous ne nous attendions qu'à une manifestation ordinaire. Le cercle était composé du médium, de son père, de madame Wilson et de moi-même. Nous joignîmes les mains, à l'exception du médium qui était assis en face de nous à une distance de six ou sept pieds. A peine la lumière avait-elle été éteinte, que Nimewankée, l'Esprit indien, nous salua joyeusement à sa manière habituelle, en plaisantant sur notre petit nombre. Miss Fleetwood, dont parle la lettre de M. J., se joignit bientôt à lui, ainsi que miss Sarah Happy, une de nos amies, morte à Jacksonville, Illinois, il y a une dixaine d'années.

Après s'être entretenus pendant quelque temps avec nous, les Esprits firent des préparatifs pour se montrer à la lumière. Je dois ici mentionner un incident qui prouvera la réalité de la manifestation. Les rideaux de la fenêtre se trouvaient à une certaine distance du mur de façon à laisser pénétrer la lumière de la pleine lune, ce qui contrariait les Esprits. Nimewankée, l'Esprit indien, emprunta un couteau de poche et une épingle au médium, et alla clouer l'épingle dans le mur, à travers ce rideau. La lumière passant toujours, il emprunta une deuxième épingle à madame Wilson, puis une troisième à moi-même et les enfonça comme la première. Cela fait, une lumière phosphorescente commença à se montrer sur le mur à environ cinq pieds du plancher; elle continua à augmenter, jusqu'à ce que cette partie de la chambre fût pleinement éclairée. Nous y vîmes alors les trois Esprits sous des formes matérielles : l'Esprit de notre amie se présentait sous l'apparence qu'elle avait eue de son vivant. Il est permis de supposer que c'était aussi le cas des deux autres. Nimewankée nous offrait tous les traits caractéristiques de la race indienne. Cette manifestation dura de dix à quinze minutes.

Ces détails montrent que ces êtres, avec qui nous parlons et qui nous touchent dans l'obscurité, sont pour le moment tout aussi matériels que nous-mêmes, et peuvent être vus par les yeux du corps dans certaines conditions. Ils prouvent l'erreur de ceux qui prétendent que ces choses ne sont pas des réalités, mais qu'elles sont vues et entendues sous certaines circonstances anormales, dues à la faculté du médium. Si le bruit du couteau frappant sur les épingles n'avait existé que dans notre imagination, il n'aurait pu rester aucune trace matérielle de cet acte en retour des conditions normales; mais les épingles sont restées plusieurs jours telles que l'Esprit les avait attachées. Beaucoup de personnes les ont vues, et parmi elles se trouvaient des incrédules, qu'on ne pouvait pas soupçonner d'être dans un état anormal.

(*Banner of Light, journal spirite de Boston*).

Traduction de M. J. MITCHELL.

CORRESPONDANCE SPIRITE

Angers, 17 juin 1865.

Monsieur,

Je ne doute pas que tout lecteur, après avoir suivi attentivement la première année de l'AVENIR, *Moniteur du Spiritisme* et les articles renfermés dans cette petite feuille hebdomadaire, n'ait à cœur de continuer cette lecture si franche, si cordiale, et surtout si libérale, ce qui est rare dans les discussions philosophiques, car on a pu voir encore dernièrement comment certains écrivains ont eu le champ libre, ce qui en a peut-être étonné beaucoup. Moi-même j'ai été un peu surpris de la hardiesse dont certains spirites se sont exprimés ; mais après tout, comme vous le dites vous-même, « tout homme qui pense à une opinion, et chacun croit que la sienne est bonne »; si donc on ne laisse pas à l'homme le droit d'exprimer sa pensée, comment pourra-t-il revenir à la vérité si personne ne connaît son erreur ?

Monsieur Xavier lui-même, au nº 44 de l'*Avenir*, dans son article : *Progrès des animaux*, ne dit-il pas que « sauf erreur, tel est, quant à présent, le résultat de ses réflexions sur le phénomène de l'organisation des corps, et sur le *progrès des animaux.* »

On peut garder un bon souvenir de ses ancêtres, en garder même quelques enseignements ; mais du moins montrons-nous de notre temps et laissons de côté leurs erreurs. Les Druides étaient des inspirés ; ils étaient vraiment dignes de l'être, j'en conviens, et nous nous sentons encore fiers quand nous parlons des Gaulois ; mais pourquoi exhumer et nous appliquer cette transmigration des âmes, et chanter avec le Barde : « J'ai été serpent sur la montagne ; j'ai été couleuvre dans l'étang, oiseau dans les airs, étoile au firmament. » Il y a du sublime dans ces pensées exprimées avec tant de force ; à cette époque éloignée il fallait parler un peu aux sens ; il fallait matérialiser la pensée ; mais aujourd'hui, c'est le contraire ; le figuré n'est plus de saison ; aussi quand M. Xavier cherche à nous faire retomber dans ces aberrations, il s'éloigne totalement des principes du Spiritisme.

Voyez plutôt : il prend son point de départ dans la génération spontanée, même dans la monade, à laquelle il fait prendre mille formes diverses, en la métamorphosant sans cesse, et il finit par lui donner une forme humaine. Je n'ai pas le talent de lui prouver le contraire ; mais le peu de bon sens que Dieu m'a départi se refuse à croire et à professer une pareille théorie ; que l'on assimile par exemple le caractère de l'homme à celui du chien, du chat, du lion, du loup, du singe, etc., que d'assimilations ne peut-on faire ! Je me rappelle avoir lu un petit ouvrage de M. Lasserre : *Les Serpents ;* c'était une critique contre la science moderne dans laquelle il traitait celle-ci de sceptique et la comparait au serpent. Cela m'amusait beaucoup ; l'assimilation était parfaite selon lui, mais au fond, que cela prouvait-il ? — Que l'auteur était systématique et rempli de haine pour toutes nos idées modernes. C'était encore un dé-

bris féodal qui s'écroulant voulait écraser quelqu'un dans sa chute.

Nous spirites, pourquoi chercher la source de la vie? Nous avons bien autre chose à faire. La théorie de M. Xavier est pour moi d'un aspect lugubre. S'il ne parlait que de la vie matérielle, je pourrais encore me ranger à ses côtés; mais quand je vois poindre l'âme dans la monade, je frissonne et je ne me vois pas sortir d'ici-bas de si tôt. M. Xavier ne s'aperçoit pas qu'en rivant ainsi l'âme au corps, il rive le tout à la terre que nous aurions en partie formée de nos carapaces siliceuses et de l'amas de nos squelettes antédiluviens. Comment sortir de là ?

L'âme, selon moi, est toute spirituelle, sa création ne peut être l'œuvre que de Dieu même personnellement, et non de ses lois immuables qui régissent la matière. Qui donc les a faites, ces lois, me dira-t-on ? C'est Dieu qui les a faites sans doute ; mais pygmées que nous sommes, pourquoi vouloir en approcher, pourquoi chercher ainsi à pénétrer le secret que Dieu tient dans sa main. Nous avons été, nous sommes, et nous serons éternellement! Voilà toute notre science.

Pourquoi venir nous dire que l'Esprit s'attache à l'embryon et développe le corps pendant la gestation? Les plantes ont donc une âme intelligente aussi? Dans le gland d'où naît le chêne, il y a donc une âme qui reste là pour le développer, former ses racines, son tronc et ensuite étendre ses rameaux pour nous couvrir de son ombrage? Non, non, mille fois non! La matière se forme d'elle-même, par des lois qui nous sont inconnues, et l'Esprit qui doit s'en servir en prend possession quand tout est conforme aux lois naturelles, et que l'heure a sonné, rien de plus, rien de moins.

. . . .

Recevez, Monsieur, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

DEFODY.

COMMUNICATIONS MÉDIANIMIQUES

MÉDIUM : Mme COSTEL.

La Médianimité

I

Ma fille, la médianimité est un sens cérébral à peine indiqué chez quelques-uns; grossier et informe chez d'autres; il n'existe réellement, et n'acquiert une certaine valeur que dans les natures spiritualisées par un avancement moral ou intellectuel. Mais, ainsi que les sens du corps, tous possèdent celui de la médianimité, et peuvent le développer par l'exercice et la volonté.

Je veux prévenir une objection résultant des termes : les sens obéissent à la similitude des fluides organiques, c'est-à-dire que, moteurs principaux des fonctions vitales, ils sont aussi les agents conducteurs des effluves spirituelles qui alimentent le cerveau. Lorsque j'assimile la médianimité aux sens, je lui restitue son véritable caractère, puisqu'elle participe de l'organisation même de l'être; mais je ne la confonds pas avec les instruments passifs de la machine humaine.

L'appareil intellectuel possède les mêmes sens que l'appareil physique. La médianimité est une audition intérieure, comme le magnétisme est une vue intérieure. Ce sont les mêmes organes que ceux du corps, mais sublimés; l'homme n'a pas encore atteint un degré d'avancement qui permette la manifestation des autres sens cérébraux qui gisent en lui. La médianimité se relie au côté physique de l'être par la vibration, et au côté spiritualiste par l'inspiration. Beaucoup de médiums ne dépassent pas leurs propres facultés, parce que leur sens médianimique, trop imparfait encore, reçoit, sans répercussion, le choc électrique qui n'agit que sur les fibres nerveuses. La main écrit comme la table remue; mais le cerveau inconscient ne produit que ce qu'il contenait à l'état latent. Les dictées de ces médiums, uniformément coulées dans le même moule, font néanmoins accomplir un véritable progrès à ceux qui les écrivent, parce qu'elles les habituent à formuler leurs idées.

D'autres médiums plus avancés sont en rapport avec les Esprits similaires qui, tourbillonnant dans la zone terrestre, n'ont pas encore subi l'initiation spirituelle. Ces Esprits, toujours très-empressés de se communiquer, ne le font qu'avec les incarnés, dont les facultés incomplètes leur permettent de professer, sous le couvert de noms illustres, des lieux communs scientifiques ou des banalités littéraires et morales. Ce second degré sert d'enseignement mutuel. Le médium, sollicité par des pensées qui lui sont étrangères, cherche à se les approprier; tandis que l'Esprit, heureux de son professorat, s'élève lui-même par le désir de ne pas perdre son influence.

La médianimité spiritualisée met en rapport l'incarné avec des Esprits qui reçoivent la plupart du temps l'influence de leurs guides astraux. Dans l'état actuel, les meilleurs médiums écrivains sont à peine la vague ébauche des médiums à venir.

Lorsque le Spiritisme, vainqueur de l'indifférence, aura rallié tous les hommes sous le drapeau de l'unité religieuse; lorsque le règne de l'Amour remplacera celui de la Haine, les purs Esprits déverseront leur influx dans des intelligences préparées pour le recevoir. Jusque-là ne vous considérez que comme d'infimes défricheurs.

La faculté médianimique est inégale et progressive comme tout ce qui tient à l'humanité. Dieu n'accorde aucun don gratuit. Lorsqu'une faculté exceptionnelle illumine un homme, il ne faut pas le croire choisi entre tous, mais le considérer comme une créature parvenue, après une lente germination, à la maturité de son initiation terrestre. Ainsi que les hommes, les médiums subissent le travail qui les élève proportionnellement; ils ne peuvent espérer l'exception, ni échapper à la loi commune qui classe chacun selon ses œuvres.

La sublime unité de la création existe dans chacune de ses parties et, l'apparente discordance qui place la richesse à côté de la misère, la santé à côté de la maladie, l'intelligence à côté de l'ineptie, confirme la suprême impartialité de ce Dieu dont vous méconnaissez l'immuable justice.

L'Évocation

II

Ma fille, après avoir étudié la médianimité dans l'ensemble de ses traits principaux, nous allons pénétrer plus avant, et nous occuper de l'évocation générale et particulière. On nous a fort reproché de n'accorder la *vraie* médianimité qu'aux êtres pourvus d'un certain degré d'élévation, et par suite, de méconnaître les rapports consolants qui s'établissent entre ceux qui ne sont plus et ceux qui les regrettent. Nos contradicteurs affirment la possibilité de l'évocation à tous les degrés intellectuels. Nous croyons nécessaire d'étudier ce point encore obscur.

L'évocation offre deux caractères tranchés : l'évocation directe, ou appel d'un mort par son parent ou son ami, et celle indirecte faite par un médium étranger à l'Esprit qu'on appelle dans un but d'affection ou d'étude.

L'évocation directe présente aussi deux aspects : l'inconsciente qui jaillit de l'excès d'un sentiment, et produit des actes médianimiques éphémères comme leur cause; et l'évocation faite dans le plein exercice de sa volonté par une personne connaissant et désirant les rapports extra-terrestres; dans ce cas, le médium n'obtient comme toujours, que des résultats en rapport direct avec sa faculté, laquelle, en dehors de l'impulsion physique, ne produit le plus souvent que la répercussion inconsciente de sa propre pensée.

Une faculté plus développée permet au médium de correspondre par l'intermédiaire de son guide habituel avec l'Esprit évoqué. Ce n'est que dans la médianimité spiritualisée, très-rare encore, que le pouvoir évocateur est réellement exercé, pratiqué. Les médiums ont tous un Esprit familier qui leur transmet l'influx de autres Esprits. Cette action *sui generis* imprime aux dictées de second ordre, un caractère uniforme qui les fait aisément reconnaître malgré la variété de leurs signatures. Le désir et les pieux regrets ne suffisent pas pour attirer auprès de soi ceux qu'on a perdus, il faut encore la similitude des fluides organiques. Souvent la mort dénoue des affections qui ne peuvent survivre à la rupture terrestre, parce qu'elles n'étaient que de temporelles épreuves; souvent aussi, les regrets de l'évocateur, entachés de préoccupations matérielles, rendent impossible l'union fluidique. Nous abrégeons l'analyse des difficultés présentées par l'évocation directe, pour étudier un autre côté de la question.

D'abord, nous blâmerons la légèreté avec laquelle s'accomplit l'acte austère des évocations : sans préparation aucune, au milieu de l'indifférence générale après une courte prière, on désigne un médium quelconque auquel on livre une série de questions; ce médium, généralement peu avancé, écrit avec la meilleure foi du monde, des réponses invariablement semblables à celles obtenues dans les mêmes circonstances par ses devanciers. Quelle que soit la hauteur du rang intellectuel de l'Esprit évoqué, il remercie modestement de la grâce qu'on lui fait, et semble le très-humble serviteur des pauvres incarnés dupes d'un Esprit familier, mais surtout d'eux-mêmes. S'agit-il au contraire d'un Esprit coupable? il se présente arrogamment, et au bout de dix questions se déclare éclairé, converti et repentant. Sont-ce là des actes sérieux?...

Notre mission est de ramener vos intelligences dévoyées vers la saine théorie et la saine pratique du Spiritisme; nous ne sommes ni des adversaires ni des détracteurs; nous poursuivons l'erreur, parce que nous sommes chargés de faire triompher la vérité.

Le Spiritisme démontre l'immortalité de l'âme, la pluralité des existences et l'unité religieuse. L'appel des morts, les communications médianimiques et les expériences physiques servent de corollaires à ce triple enseignement qui doit être pratiqué d'une façon sérieuse et progressive. Aucune formule ne peut encore être adoptée, la médiocrité des dictées, et la nullité des évocations sont les signes irrécusables de la nécessité d'entreprendre de nouvelles études médianimiques.

C'est une erreur de croire que le nombre des médiums écrivains l'emporte sur celui des médiums typtologues, ceux-ci ne peuvent être abusés sur leur faculté exprimée d'une façon tranchée, tandis que la moindre impulsion fluidique, nerveuse, imprimée à la main, suffit pour produire l'illusion d'une faculté absente; il en résulte que les évocations obtenues par les médiums typtologues offrent un caractère individuel, et des preuves d'identité qui manquent habituellement à celles qui sont faites par de prétendus médiums écrivains, dont le nombre est beaucoup plus restreint qu'on ne le pense. Lorsque cette vérité sera généralement admise, l'étude spirite, délivrée de superfétations fâcheuses, deviendra fructueuse pour tous.

En résumé, si les évocations directes et indirectes présentent de nombreuses difficultés à l'initiation, elles n'opposent pas une barrière infranchissable aux facultés médianimiques qu'il s'agit de discerner et d'étudier, afin de ne plus présenter aux spirites et à leurs adversaires le spectacle affligeant de la confusion stérile et de la routine entravant le progrès.

LAZARE.

Le Directeur-Gérant : ALIS D'AMBEL.

PARIS. — IMP. VALLÉE, 15, RUE BREDA.